

les livres



SUR LE WEB

L’entretien
Je voudrais leur demander pardon, mais ils ne sont plus là est un ironique recueil du Polonais Mikolaj Grynberg sur la Pologne et les Juifs. Nous l’avons rencontré. Et nous vous offrons le premier chapitre.

La critique
Trois ans après sa mort, un ouvrage posthume de Gilles Lapouge, *Je vous écris du Brésil*, où il se révèle merveilleux professeur de lettres. Avec les premières pages.

Le livre d’Histoire
Jean-Baptiste Decoster fut le guide de Napoléon à Waterloo. Jean-Christophe Dubuisson le raconte. Avec une vidéo.

Les brèves
Des articles de Zadie Smith, le cinéma de Seth Greenland, la Croatie de Kristian Novak, le fantastique de Jean Ray et le Vietnam de Tuyêt-Nga Nguyễn.

L’audiolivres
Les grandes familles de Maurice Druon. Plus de 33 heures d’écoute sur les cercles huppés et les milieux politico-financiers de l’entre-deux-guerres.

Le top 15 des livres 2023
Le choix de l’équipe des Livres du Soir.

Le top 10 des BD 2023
Le choix de Daniel Couvreur.

ROMAN



Les 7 vies de Mlle Belle Kaplan
★★★★☆
GILLES PARIS
Plon
216 p., 19,90 €

« Peut-être qu’on écrit toujours les mêmes histoires »

Dans « Les 7 vies de M^{lle} Belle Kaplan », Gilles Paris imagine une star de cinéma, adulée et secrète, en proie à ses propres secrets.

ENTRETIEN
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Belle Kaplan est une star mondiale. Adulée mais insaisissable. Elle reste discrète, mystérieuse sur son passé. C’est qu’elle a eu une enfance difficile. Et qu’elle s’en est sortie grâce à des épisodes peu glorieux de sa vie, les larcins à Montréal, l’activité d’escort girl envoyée à New York ou Tokyo, avant de devenir une actrice célèbre. Personne ne connaît cette vie-là. Mais elle reçoit soudain des lettres anonymes, dont l’auteur montre qu’il connaît sa vie sulfureuse d’autrefois. Le destin va-t-il la rattraper ? Gilles Paris, l’auteur de la célèbre *Autobiographie d’une courgette*, livre avec ce roman le portrait multiple d’une femme volontaire, résiliente, toujours prête à affronter le destin. C’est tantôt amusant, tantôt poignant. Toujours juste.

C’est donc l’histoire multiple d’une femme ou de plusieurs femmes en une seule.
L’idée est née au moment du confinement. Quand la librairie, heureusement, a été jugée essentielle en France et quand, par contre, le cinéma était dans les abysses les plus profonds. J’ai alors eu envie d’écrire une sorte d’hommage au cinéma des années 50 à nos jours, avec des références à des films qu’on a tous vus et revus, avec Audrey Hepburn, Rita Hayworth, Ava Gardner, ces vamps, ces femmes fatales qui nous ont charmés. Et je les ai réunies en une seule. Dans les années 1950, les réseaux sociaux n’existaient pas. Il y avait du mystère autour de ces stars, leur vie était tenue secrète. Aujourd’hui, on a l’impression qu’on sait tout d’elles via leurs réseaux sociaux. Du coup, ça les déstarise. J’ai voulu Belle Kaplan plus énigmatique. Comme le sont encore en France Catherine Deneuve ou Isabelle Adjani. Il y a d’elles en



Gilles Paris et la vie des stars. © DIDIER GAILLARD-HOHLWEG.

Belle, comme il y a aussi du Nicole Kidman ou du Sharon Stone.

Mais le lecteur commence à la connaître puisqu’elle se dévoile de chapitre en chapitre.
Elle se confesse, d’une certaine manière, elle dévoile toutes ses identités antérieures. Je voulais d’ailleurs faire d’elle une anti-héroïne plus qu’une héroïne, une femme qu’on peut franchement détester par moments parce qu’elle peut être méprisante, désagréable, hautaine. Elle est tout sauf parfaite. Sauf sans doute sa beauté. Mais sa plastique lui a coûté beaucoup d’efforts : sport, nourriture, chirurgie esthétique. Ce qu’elle ne veut pas révéler. Comme elle ne veut pas révéler son âge.

Mais on entre en empathie avec elle parce qu’elle a connu une jeunesse abominable.
Oui, elle a grandi dans un orphelinat à

Montréal avec un garçon, Ben, qui va devenir son frère d’armes. Et sœur Clarence va lui apprendre à n’avoir ni sentiment ni émotion à l’égard des autres, qu’il faut savoir se protéger en permanence du regard des autres et surtout de celui des hommes. Elle est adoptée avec Ben par une famille qui rappelle les Thénardier de Victor Hugo. Un accident de voiture providentiel permet aux deux enfants de s’enfuir à Montréal. Ils dorment dans les rues. Jusqu’à ce qu’ils tombent sur Pierre. Qui leur apprend à dérober des bijoux, des sacs. Quelque part, l’existence lui rend tout ce que la vie lui a volé. Elle tombe amoureuse de Pierre. Mais elle le quitte, rencontre une sorte de Madame Claude locale, qui va faire d’elle une escort girl haut de gamme. Pour se défendre contre les hommes, elle apprend une pratique chinoise ancestrale, le dim mak, qui d’une simple pression des doigts peut anéantir quelqu’un, évanoui ou mort. Elle ne mesure pas toujours sa pression et elle ne sait pas, quand elle quitte un homme sur lequel elle a pratiqué la discipline, s’il est évanoui ou mort. Mais elle se dit que cet homme-là ne manquera à personne.

Belle Kaplan est extraordinaire de résilience et de volonté pour sortir de ce que la vie lui avait ouvert comme chemin.
Vous soulevez le point essentiel. Elle ne recule devant rien. Personne au monde ne peut contrôler sa vie. Elle peut se tromper, se planter, elle est faillible, elle est humaine. Mais elle se relève, elle recommence, elle ne renonce jamais.

Belle Kaplan, c’est un peu vous ?
Le propre de l’écrivain est de se projeter d’une manière ou d’une autre à travers ses obsessions. Même si on essaie de faire des livres très différents, peut être qu’on écrit toujours les mêmes histoires

Votre fin est ouverte. Cela préfigure-t-il une suite ?
J’aime les fins ouvertes. C’est quelque chose que j’offre au lecteur, c’est-à-dire la possibilité d’imaginer ce qui va se passer. Il n’y aura donc pas de suite.

Difficile pourtant de se détacher de Belle Kaplan, non ?
Le seul moyen de s’en détacher, c’est d’écrire un autre roman. Ce que j’ai fait.



Conquest
NINA ALLAN
Traduit de l’anglais par Bernard Sigaud Tristram
352 p., 23,90 €

Nina Allan, la plus inquiétante

Nina Allan fait fort. Elle nous avait déjà subjugués avec *Complications*, *La Fracture*, *Le créateur de poupées*, elle nous envoie et nous inquiète avec *Conquest*. Rachel recherche son petit ami. Il a disparu et c’est inquiétant. Parce que Frank bascule dans l’irrationnel, parce qu’il est convaincu, en analysant des tas de phénomènes comme il décortique la musique de Bach qu’il adore, que des forces puissantes sont à l’œuvre, qu’un complot se noue, que les extraterrestres ont commencé leur invasion. Déterminée à le retrouver, Rachel fait appel à Robin, ex-flic devenue détective privé.

Elle aussi adore Bach. Et comme Frank a lié des relations avec de drôles de gens. Ce *Conquest* est un roman irracontable, qui enchâsse une nouvelle, *La Tour*, qui pourrait expliquer ce qui arrive à Frank et à notre monde, et deux récits de deux personnages du livre. La langue est magnifique (merci Bernard Sigaud) et originale (la plupart des virgules sont supprimées). L’audace est là, avec Bach, et les références littéraires. L’angoisse aussi, avec cette image inquiétante de notre monde. Et la surprise : avec Nina Allan, on ne sait jamais de quoi sera faite la page suivante. J.-C. V.



Les heures heureuses. Dernier royaume XVII
PASCAL QUIGNARD
Albin Michel
230 p., 19,90 €
ebook, 13,99 €

Pascal Quignard, le plus touffu

Pascal Quignard a mené *Dernier royaume* comme un vaste chantier ouvert en 2002 et salué d’emblée par le prix Goncourt, publié en douze volumes par trois éditeurs différents où se sont succédé, jusqu’à l’ouvrage paru cette année, *Les heures heureuses*, quantité de fragments. Ensemble, ils forment un massif dans lequel on s’égare parfois mais où, toujours, nous rattrape la pensée lumineuse de l’auteur traduite dans des phrases d’une absolue beauté formelle. La modestie de la forme, des textes brefs juxtaposés, répond à une ambition si élevée qu’on peine à la mesurer.

Comment s’articulent la plage d’Ischia, trois soleils, un déménagement, l’Yonne, l’eau, Pavie, etc., en cinquante chapitres aussi érudits que poétiques ? Et où trouver la clé qui nous permettrait de pénétrer sans effort ce territoire ouvert à tous les savoirs ? Du côté de cette phrase, vers le début, peut-être : « Dans ce livre, où je veux quitter la lettre, il me faut recueillir ces ultimes vestiges : les chiffres et les dates. Les heures qui les assemblent. » Mais gardons-nous de toute certitude... P. MY